



# LA Révolution SURREALISTE

Amitiés, bouillonnement artistique, ruptures et retrouvailles : voici l'histoire agitée d'une génération d'artistes qui vont changer le visage de l'art...

**E**n 1916, la Première Guerre mondiale plonge l'Europe dans le sang et la boue, c'est la fin d'une époque. La Suisse ne participe pas au conflit et c'est là que des artistes commencent à se regrouper autour d'un poète d'origine roumaine, Tristan Tzara. Un vent de folie souffle alors et prend le drôle de nom de Dada. Un nom qui, d'après ses adeptes, ne signifie... rien. C'est une manière de faire table rase du passé. Parmi leurs créations, on trouve ainsi des roues de bicyclette ou des porte-bouteilles détournés. À bas la logique, vive l'humour et la liberté de création ! Si ces intellectuels se sont d'abord réu-

nis dans un café littéraire de Zurich, ils rejoignent Paris en 1919. Des Français comme André Breton, Philippe Soupault ou encore Louis Aragon sont séduits par les idées des dadaïstes, et collaborent avec eux. Mais vers 1920, ils trouvent que Dada s'essouffle. C'est bien joli de se moquer de tout, mais ce n'est pas très constructif. Le mouvement meurt, mais le terrain est prêt pour de nouvelles expériences... Le surréalisme est sur le point de naître.

**Vernissage de l'exposition Max Ernst à la librairie Au Sans Pareil, mai-juin 1921. De gauche à droite : René Hilsum, directeur de la librairie, Benjamin Péret, Serge Charchoine, Philippe Soupault (sur l'échelle), Jacques Rigaut (suspendu) et André Breton.**



## LE RENDEZ-VOUS DES AMIS

**L**es anciens dadaïstes continuent à peindre, à donner des spectacles, à écrire, à distribuer des tracts... Ils prennent un grand plaisir à choquer leur public. Ces drôles d'énergumènes commencent à faire parler d'eux ! En 1922, Max Ernst représente le groupe sur une toile intitulée *Au rendez-vous des amis*. On y reconnaît entre autres Éluard, Aragon, Breton avec une cape rouge et une tête un peu plus grande que les autres, ou encore Giorgio de Chirico, représenté à la façon des statues classiques qu'il peint sur ses toiles. Ces « amis » se retrouvent souvent à Paris, au 54, rue du Château. Leur mouvement s'organise et se théorise ainsi petit à petit, grâce à André Breton. Chef de tribu ? Gourou ? Père ? Il exerce en tout cas une sorte de fascination sur son entourage et publie, en 1924, le *Manifeste du surréalisme*. Dans ce texte d'une cinquantaine de pages, il définit l'art nouveau qu'ils sont en train de créer, et qu'il

baptise « surréalisme ». Il propose même une définition de type dictionnaire : « **SURREALISME**, n.m. Automatismes psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer [...] le fonctionnement réel de la pensée. » Les surréalistes partent du principe que les règles habituelles de l'art les empêchent de créer réellement. Au contraire, ils veulent laisser l'esprit s'exprimer librement, sans contrôle, afin de révéler une autre réalité, inconsciente : celle que l'on perçoit dans nos rêves, nos hallucinations, nos fantômes... Pour cela, ils inventent de nouvelles techniques, comme le cadavre exquis (voir page 36) ou l'écriture et le dessin automatiques (voir celui de Masson, page suivante). Le principe ? Écrire ou dessiner si rapidement que l'esprit n'a pas le temps de contrôler ce que l'on crée.

**Max Ernst, Au rendez-vous des amis, 1922.**  
Huile sur toile, 130 x 195 cm.  
Cologne, Museum Ludwig.



Giorgio de Chirico, *L'Angoisse de l'attente*, 1914.

Huile sur toile, 38,5 x 41 cm.  
Corte di Mamiano, fondazione Magnani Rocca.

André Masson, *Naissance d'oiseaux*, vers 1925.

Encre sur papier, 41,9 x 31,4 cm.  
New York, MoMA.

## AMOURS ET BAGARRES

Les surréalistes se trouvent même un maître, Giorgio de Chirico. Pour André Breton, l'Italien a trouvé le secret : l'atmosphère de ses peintures ressemble à celle d'un rêve. Chacune de ses

œuvres nous plonge dans une drôle de sensation, une forme de vertige et même d'angoisse. La lumière est pesante, les bâtiments se répètent à l'infini et semblent désespérément vides, des ombres étranges se dressent... En 1922, les surréalistes organisent une exposition en son honneur. Le surréalisme bouillonne et, trois ans plus tard, a lieu la première grande exposition collective. Les uns écrivent, les autres se lancent dans le théâtre, la photographie, les collages... Au fil des années, des artistes rejoignent le mouvement, comme le peintre belge Magritte ou l'Espagnol Dalí. Tous veulent créer un art différent de ce que l'on voit dans la réalité, mais chacun apporte ses spécificités. Cette recherche tout azimut rend l'unité du groupe de plus en plus explosive. Chirico, le peintre vénéré, finit par être détesté dès qu'il change de style et renie ses œuvres de jeunesse. En 1928, les surréalistes organisent même une sorte de contre-exposition intitulée « Ci-gît Giorgio de Chirico » : un

enterrement ! Cet épisode illustre les luttes qui jalonnent l'histoire du surréalisme : Breton se brouillera avec Masson, Giacometti puis Dalí seront exclus... Des querelles qui obligent Breton à publier sans cesse de nouveaux textes théoriques, à commencer par un *Second manifeste du surréalisme* en 1930.

## DE PARIS À LA CONQUÊTE DU MONDE

Pendant ce temps, le mouvement continue de se diffuser à l'étranger. D'abord en Europe, où des groupes surréalistes se créent, comme en Belgique. De grandes expositions internationales se déroulent à Londres et New York en 1936 et à Tokyo l'année suivante. Les artistes européens voyagent, découvrent des talents surréalistes au Mexique (Frida Kahlo) et même au Japon (Harue Koga). Puis, alors que la Seconde Guerre mondiale fait rage, beaucoup fuient l'Europe et continuent de semer leur influence, aux États-Unis notamment (voir pages 30-31). Quel foisonnement ! André Breton a beau relancer le mouvement à son retour en France en 1946, les surréalistes ressemblent de moins en moins à un groupe uni et homogène, de plus en plus à une constellation d'artistes, qui partagent des idées mais nourrissent désormais chacun leur propre trajectoire (voir les focus pages 12-29). À sa mort, en 1966, le surréalisme s'éteint définitivement. Mais il a constitué l'un des courants les plus vastes de l'histoire, actif pendant plus de 40 ans et ce dans le monde entier.

Raphaële Botte



Koga Harue, *Maquillage de l'autre côté de la fenêtre*, 1929.

Huile sur toile, 116 x 81,6 cm.  
Kamakura, Museum of Modern Art.

